

# La voix de l'opposition de gauche

## Un point sur la situation

**Le 19 mars 2011**

Les hésitations et la volte-face des dirigeants du vieux monde face au soulèvement révolutionnaire en Libye, leur empressement à préciser qu'ils n'enverraient pas de troupes au sol pour combattre l'armée de Kadhafi, le refus de Sarkozy d'envisager une intervention militaire contre les positions stratégiques du dictateur sous commandement de l'OTAN, témoignent de leur embarras à aborder et traiter la question de la remise en cause par tous les peuples d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient des monarchies et des régimes dictatoriaux qu'ils soutenaient encore la veille et qu'ils ont armés aveuglément pendant des décennies pour la plupart d'entre eux. Pour ne rien arranger, voilà que des manifestations éclatent au coeur de l'Afrique, au Togo et au Sénégal notamment, et que la situation est en train de dégénérer en Côte-d'Ivoire, après que leur impuissance à faire plier Gbagbo se soit étalée à la face du monde. On pourrait ajouter la hausse vertigineuse des prix des matières premières dont les produits alimentaires de base, qui à terme pourrait se solder par de nouvelles émeutes de la faim en Afrique et en Asie et déstabiliser encore davantage des régimes déjà instables ou fragiles.

Pour les différents impérialistes, après la révolution prolétarienne en Tunisie et le soulèvement révolutionnaire en Egypte qui a eu raison de Moubarak et qui sont loin d'être terminés, il y a urgence à ce que la situation se normalise pour que les affaires reprennent ou continuent comme avant, il y a urgence à ce que les revendications sociales et politiques des peuples de cette région soient étouffées ou satisfaites a minima, afin que l'ordre mondial qui repose sur leur domination ne soit pas à son tour remis en cause, ils sont prêts pour y parvenir à lâcher certains régimes et à soutenir leurs opposants, sachant qu'ils n'ont pas l'intention de remettre en cause les fondements du capitalisme, les maîtres du monde n'ont pas d'autre alternative que d'accepter de voir fondre leurs profits et de voir ainsi les contradictions de leur système économique se tendre davantage à court terme, ce qui dans l'immédiat est pour eux un moindre mal du moment qu'ils conservent l'essentiel, surtout qu'est venue se greffer sur cette situation déjà dangereuse la dévastation de l'économie japonaise par un tsunami dont ils n'ont pas encore mesuré toutes les conséquences sur l'économie mondiale.

Dans les pays dominants, c'est le capitalisme et ses institutions (UE, FMI) qui sont remis en cause par les travailleurs, dans les pays dominés d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, ce sont tous les régimes autocratiques qui sont remis en cause par les travailleurs, pour que le tableau soit un peu plus noir et préoccupant pour eux, aux Etats-Unis les travailleurs sont de plus en plus nombreux à refuser la dictature de l'aristocratie financières et se mobilisent pour faire respecter ou valoir leurs droits, et au Japon c'est la gestion du nucléaire par l'Etat (confié au secteur privé) qui pourrait aboutir à la remise en cause de la quasi-militarisation des esprits depuis la fin de la seconde guerre mondiale qui a permis à ce pays de se hisser parmi les pays les plus puissants du monde, le prolétariat japonais particulièrement docile ou discipliné à outrance ayant voué jusqu'à présent sa vie au travail et accepté de sacrifier littéralement toute son existence sur l'autel du capitalisme.

Quant à la dette insoutenable des Etats et leur situation d'insolvabilité à terme pour certains d'entre eux, leur volonté de la faire systématiquement endosser à leur prolétariat respectif et à la petite-bourgeoisie sans avoir les moyens de les affronter directement, la paupérisation grandissante à travers le monde et la détermination des peuples à refuser de nouveaux sacrifices, à obtenir la satisfaction de leurs besoins ou aspirations croissantes face à l'enrichissement colossale d'une infime minorité d'exploiteurs, cela ajouter au tableau qui vient d'être brossé rapidement, on peut affirmer que toutes les conditions d'une crise économique, sociale et politique mondiale sont en train d'être réunies, elles vont alimenter le combat des peuples pour leur émancipation du joug du capitalisme et favoriser la recherche d'une solution politique pour s'en débarrasser définitivement, c'est une nouvelle étape de la révolution socialiste internationale qui est à l'ordre du jour, qui nécessite pour vaincre la recomposition du mouvement ouvrier mondial sur de nouvelles bases conformes aux besoins de l'immense masse des exploités, l'heure de l'affrontement général entre les classes et d'en finir avec le capitalisme mondial approche.

Certains facteurs importants n'ont pas été cités ici parce qu'ils sont sous-jacents à ceux qui ont été évoqués plus haut, l'inflation en hausse dans la plupart des pays, elle frôle les 20% en Inde, le développement économique à marche forcée dans certains pays comme la Chine ou l'Inde a bouleversé le mode de vie de leurs habitants ; les prix et les salaires ont considérablement augmenté au cours des cinq dernières années au point qu'il faille intégrer de nouveaux besoins dans le coût de la force de travail et son renouvellement, par exemple, hier en Inde un travailleur pouvait se satisfaire d'un salaire quotidien entre 50 et 100 roupies (1 euro = 60 roupies environ), il se déplaçait en vélo ou en bus bon marché, il ne possédait aucun article électrique en dehors d'un ventilateur, un mixeur et un téléviseur, dorénavant il se déplace en moto et doit acheter de l'essence, de l'huile, leur prix n'ont cessé d'augmenter, il doit régler l'assurance, sa facture d'électricité a été multipliée par 3, 5 ou 10, elle ne dépassait pas quelques dizaines de roupies au début des années 2000, dorénavant il doit régler des centaines de roupies, il possède un réfrigérateur, plusieurs ventilateurs, parfois un climatiseur, il a remplacé le bois qui était gratuit (dans les villages) ou le kérosène par le gaz en bouteille, il n'avait pas le téléphone, dorénavant il ne peut plus s'en passer et dépense des centaines de roupies par mois, etc. ses besoins se sont tellement développés qu'il ne peut plus se satisfaire d'un salaire de misère, il lui est impossible de revenir en arrière, il le refuse, du coup c'est le coût de la main d'oeuvre à bon marché qui ont permis aux multinationales de s'enrichir qui est remis en cause...

Pour revenir aux tergiversations des dirigeants du vieux monde face à l'attitude à avoir envers Kadhafi, hormis la crainte d'un embrasement de la région qui est déjà pour ainsi dire un fait accompli, je me demande s'ils ne craignent pas que les images et les reportages quotidiens rendant compte des soulèvements de ces peuples ne donnent pas des idées au prolétariat des pays dominants ou n'alimentent dangereusement leur opposition à la politique antisociale de leur gouvernement au point de rendre la situation totalement incontrôlable, car il leur serait impossible d'intervenir à la fois pour mater leur propre peuple et soutenir les régimes vacillants à travers le monde, les peuples condamnant majoritairement l'occupation de l'Afghanistan et de l'Irak, toute intervention au-delà des frontières ne ferait qu'alimenter la crise politique à l'intérieur de chaque pays.